N° 11. 1er Février 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

Le prix d'abonnement :	Trimestre.	Semestre.	Année.
Suisse	1 fr. 65	3 fr. —	5 fr. 40
Italie	1 » 70	3 » 10	5 » 70
France, Belgique, Allemagne. Pologne, pays Danubiens	1 » 80	3 » 35	6 » 20
Espagne, Angleterre, Danemark, Turquie et Grèce	2 » —	4 » —	7 » —

Le prix du numéro. 30 centimes.
Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

L'argent et les demandes d'abonnement doivent être adressés :
A **Genève**. au bureau de la Rédaction, 3, rue du Mont-Blanc;
A **Paris**, 16, rue Tournon, librairie de Luxembourg, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine.
Tout actionnaire du journal et tout réfugié politique jouissent d'une remise sur le prix d'abonnement (le port non compris) en raison de 20 %.
La Rédaction accepte des *annonces* à insérer, à 25 centimes la ligne.

REVUE DE LA QUINZAINE

—

25 Janvier.

Encore une fois, le triste honneur du jour revient à la diplomatie. On a commencé par l'admission de la Grèce, avec *voix consultative*, et l'on finit par inviter la Turquie *à ne pas signer* ce qu'elle a décidé avec les autres. On a offensé la Grèce par courtoisie pour la Porte, et l'on soufflette cette même « Sublime » Porte pour ne pas trop irriter les Hellènes. — C'est ce qu'on appelle, en plein XIXme siècle, une œuvre de pacification !

Mais, à ce qu'il paraît, ce que nous considérons, nous autres simples mortels, comme un outrage,— est aux yeux des porteurs de couronne une marque de haute politesse; car, à en croire les dépêches Havas, le grand visir a exprimé aux représentants étrangers à Constantinople *sa satisfaction pour le résultat de la conférence*, et même il a promis de retirer son *ultimatum*, « si la Grèce, a-t-il ajouté, ne suscite aucune difficulté. »

Décidément la diplomatie connaît bien son monde! et cela nous fait supposer que la mission de M. Charles Walewski à Athènes sera couronnée de succès. — Premièrement, parce que « le vœu » des puissants de cette terre pour les gens bien appris n'est qu'un ordre poliment exprimé; deuxièmement, parce que le gouvernement grec, ayant tiré son avantage du patriotisme de la nation, se montrerait probablement tout disposé à se laisser violer.

En effet, sous l'impression du sentiment patriotique, les chambres d'Athènes laisseront passer le décret royal sur l'émission du papier-monnaie; la banque nationale et la banque ionienne ont prêté au gouvernement vingt millions de drachmes, et les étudiants, ainsi qu'un grand nombre d'autres perturbateurs de l'ordre, ont été arrêtés. Pour le petit gouvernement d'un roi adolescent, c'est bien joli, et nous sommes sûrs qu'il sera assez *sage* pour tendre généreusement la main au Grand Turc.

Ainsi, dans quelques jours d'ici, tout rentrera en Orient dans le *statu quo* absolu....... même les Candiotes. Car voici M. Constantin Voloudaki, le président du gouvernement provisoire de Crête, se rendant aux États-Unis d'Amérique du Nord *pour y négocier un emprunt et acheter des vaisseaux cuirassés.* Dans son passage à Paris, il a fait publier une lettre pour répondre à ceux qui penseraient réconcilier la Crète avec la Turquie moyennant quelques *réformes et concessions*; il leur déclare nettement : « Non jamais, dût même la Grèce, contrainte par la diplomatie, nous abandonner. » Et il avoue qu'à cette résolution unanime de tous ses compatriotes, se rattache la mission dont il est chargé pour les États-Unis.

Ainsi tout rentrerait dans l'ancien état des choses : le cabinet d'Athènes se réconcilierait avec le Padichah, et les Candiotes, aidés de leurs compatriotes grecs, continueraient leur lutte héroïque. — Cela confirme nos prévisions pessimistes, quand, malgré toutes les nouvelles venant de Constantinople *et d'Athènes même*, nous renoncions obstinément à croire à la soumission de ces braves insulaires. Puisse se réaliser ainsi notre prévision, ou plutôt notre vœu et notre espérance actuels — que la puissante république du Nouveau-Monde prendra sous sa protection fraternelle le petit peuple vaillant et suffoquant dans son sang.

En aidant nos peuples opprimés, les Américains paieront la dette qu'ils doivent à l'Europe démocratique. Ils le feront, nous en sommes presque convaincus; et c'est pour cela que nous applaudissons à la décision des Crétois.

Il n'en est pas de même avec les Bulgares, qui persistent dans leur confiance en la diplomatie : on y signe une pétition à M. de la Valette, pour demander une « autonomie *administrative.* » Ce qui nous console dans cette démonstration stérile, c'est que les 99/100 de la population bulgare ne sait ni *lire* ni *écrire*......

Mieux avisés que leurs voisins, les Roumains commencent prudemment à se replier sur eux-mêmes. Telle est au moins notre impression sur la nouvelle déclaration du ministère de Bucharest, de vouloir « résoudre la question israélite conformément aux lois de l'humanité et de la civilisation. » — C'est, à notre avis, le meilleur parti que pouvaient prendre les vrais patriotes roumains. Justice et liberté à l'intérieur; l'alliance *défensive* avec ses voisins Bulgares, Serbes, Hongrois, Polonais, à l'extérieur, tel est le salut de cette petite oasis latine dans le monde slave.

Il est le même pour l'oasis finnoise, et une partie des Madgyars le comprend parfaitement; par malheur, depuis quelque temps, la majorité de ce pays confie aveuglément sa destinée à ce qu'on appelle le parti modéré, et qui n'est que le péril de la Hongrie. Les deakistes, triomphant de leur succès diplomatique, ne se contentent pas de si peu; l'existence même d'une opposition les offense, et voilà que leur primat *désapprouve l'extrême gauche* dans sa lettre « pascale. » — Pour toute réponse, le parti de l'extrême gauche devrait, dans une lettre « résurrectionnelle, » désapprouver les prétentions ridicules de M. le primat.

Chose étrange pourtant! Tandis que les pensées les plus excentriques de la diplomatie hongroise sont couronnées de succès; rien, absolument rien, ne réussit à la diplomatie polonaise. Nous ne parlerons que de la courte période post-sadowienne. Par deux fois cette diplomatie a renoncé à l'alliance tchéco-polonaise que luer offraient les patriotes bien avisés des deux pays, et cette renonciation n'a servi qu'à la Russie pour son « exposition *ethnographique* à Moscou », sans toucher le cœur paternel de l'empereur d'Autriche. Désillusionnée, la diplomatie accepte les « résolutions » proposées par la démocratie galicienne, et elle s'est vue privée de la visite impériale à Cracovie. Irritée, elle se décide à agir sérieusement; mais il a suffit au ministère de Vienne de lui *promettre quelque chose en cachette*, pour qu'elle redevienne docile comme de coutume. — Elle soutient le ministère au Reichsrath, donne par son vote 800,000 soldats à l'Autriche, organise des bals, des dîners, et en définitive, toute rassurée et rayonnante, elle interpelle le gouvernement dans la séance du 19 du mois courant. Quant au ministère, sous prétexte de réflexion, il ajourne sa réponse jusqu'à la date commémorative pour la Pologne patriotique, et le 22 *Janvier*, M. Giskra déclare cyniquement aux délégués galiciens que « le gouvernement *ne présentera pas leurs résolutions au Reichsrath, parce que* LA CONSTITUTION NE L'Y OBLIGE PAS !!.. »

On ne saurait mettre plus de mépris et de raillerie de mauvais goût dans si peu de mots! Nous attendons avec impatience la *réponse* de nos députés-diplomates. — Voyons MM. Grocholski, Ziemialkowski, Zyblikiewicz, etc., prouvez au moins une fois dans votre vie, à ces bureaucrates boursoufflés, que même le diplomate polonais est homme quand on l'offense si brutalement !

Dans la Pologne russe, on souffre matériellement et moralement; mais au moins l'honneur national y est intact. Pour le moment, on s'y occupe uniquement du personnel chargé de garder les verroux de la prison nommée par les Russes « la province de l'Ouest de l'empire. » Le 12 Janvier est mort M. Bésak, gouverneur général de la Kiievie, Podolie et Volhynie, et l'on attend son remplaçant. Voici les noms des candidats : Doundoucoff-Korsacoff, Kasnacoff, comte Heyden et prince Galitzyne. Lequel aura

plus d'argent pour acheter cet emploi lucratif?

La Russie s'amuse; elle est en plein carnaval, et tous les regards se tournent vers les deux rôles principaux : Mme Patti et le prince de Monténégro y sont les héros du jour. Nous en donnons ailleurs quelques détails curieux et instructifs....

Ah! fuyons cet Orient barbare; revenons à l'Occident civilisé.

L'Espagne.... Mais on le connaît : *l'ordre* y règne, et le coup d'Etat n'y est plus à redouter. Les trois-quarts des Cortès sont pour la monarchie quand même. — La question de la candidature au trône ne nous intéresse que médiocrement; et, à notre avis, si l'on tient au roi, autant vaut la reine Isabelle, la rose fanée..... Quant à la république vaincue, c'est à ses vaillants défenseurs à prendre un parti. A notre avis, ils n'ont que deux voies ouvertes : tendre la main aux partisans d'Espartero pour n'avoir au moins qu'un roi provisoire, ou bien.... suivre la voix de leur cœur. — Quoiqu'ils soient vaincus, ils ont l'estime universelle, et leurs adversaires triomphants auront des rubans, des épaulettes, des titres, de l'argent, des maîtresses.. A chacun sa tâche!..

L'ordre règne aussi en Italie; M. Cambray-Digny, ayant déclaré en pleine Chambre que « le pays est entré dans *son état normal*, et que le paiement de l'impôt sur la mouture *est assuré.* »

A Parme on arrête les rédacteurs du *Presente;* — c'est « l'état normal ! »

A Florence, le tribunal condamne une mère à la prison (Mme Beretti), pour avoir voulu retirer son enfant du couvent, d'entre les mains des jésuites; — c'est « l'état normal ! »

Un état des plus *anormals* serait tout ce que nous désirerions pour le pauvre peuple italien.

En notre qualité de chroniqueurs, nous serions passablement embarrassés pour rendre compte de notre impression sur le dernier discours du chef de l'État en France; heureusement nous n'avons qu'à reproduire le raisonnement du correspondant parisien au *Journal de Genève* : « C'est la paix! C'est la guerre! C'est la réaction! C'est le progrès! — Eh! bonnes gens, décide le correspondant, ne soyons pas si pressés. C'est..... tout ce que voudront les circonstances! » — C'est aussi notre avis.

En Allemagne (du nord), on a renoncé à la polémique avec l'Autriche, « afin de ne pas inquiéter les esprits, » et le redoutable *ultimatum* sur *la question Beust* ne troublera pas, pour le moment, la paix européenne. On y fait aussi des speech, mais dans leur nombre, nous en trouvons un qui ne dépend pas *des circonstances*...

La harangue du Dr Jacoby au parlement de Berlin n'est qu'une « voix dans le désert, » — mais c'est une voix de l'honneur allemand. Elle mérite d'être lue et admirée par tous les honnêtes démocrates, comme un exemple à suivre :

« Messieurs, ce n'est pas mon intention de retarder à la dernière heure vos délibérations sur le budget, a dit le tribun germanique; je veux simplement motiver mon vote en deux mots.

« Je ferai usage du droit qui m'appartient comme député de rejeter le budget, et par la raison que je considère le système et toute la politique du ministère actuel comme aussi *détestable* que *funeste*... Dans notre vie politique intérieure domine le système de *la tutelle bureaucratique indigne de tout peuple qui a conscience de lui-même.* La politique extérieure aussi est contrainte aux principes de liberté et de justice. *L'extension violente des frontières prussiennes. l'augmentation de la force de la puissance dynastique de la maison royale*, qui en résulte, n'est nullement le moyen propre à établir l'unité et moins encore la liberté de la patrie allemande.

« Je sais bien, Messieurs, que je me trouve isolé dans la Chambre avec cette manière de concevoir les choses. Mais ceci ne saurait m'empêcher de rendre hommage à la vérité...

« Vous, Messieurs, vous avez accordé un bill d'indemnité aux ministres après les événements de 1866..... Mais, moi, je tiens ferme à l'ancienne maxime :

« *Adversus hostem æterna autoritas esto!* »

« Jamais le droit du peuple ne se prescrit vis-à-vis de l'ennemi de la liberté. — Comme les années précédentes, je voterai contre le budget. »

C'est tout un programme aux démocrates consciencieux quand ils sont en minorité. C'est l'explication éclatante de la devise de notre feuille : *Fais ce que dois, advienne que pourra!*

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(Suite)

Le Credo de la démocratie

« *Pour l'Humanité, par la Pologne;*
« *Pour la Pologne, par l'Association* (1). »

C'est plus qu'une devise; c'est toute la doctrine, tout le dogme de la démocratie sérieuse en Pologne. Les fondateurs de l'Association démocratique polonaise ne l'ont pas inventée en l'inscrivant dans leur manifeste; ils l'ont trouvée dans le passé entier de la Pologne. — Toutes les nuances de notre démocratie, dans toutes les périodes de leur vie, ont confessé ce principe qui domine tout le reste. Elles s'en écartaient quelquefois, elles se trompaient très-souvent, mais ce principe était invariablement, comme nous le disions, au fond de leurs idées et de leurs actions.

Ainsi, dans notre examen des deux manifestes fondamentaux de la démocratie délibérante, nous n'aurons, pour être dans le vrai, qu'à prendre pour échelle vérificative ce principe primordial et éminemment démocratique. Tout ce qui, dans ces deux actes, serait conforme à cette base, serait pour nous *juste* et *vrai;* tout ce qui s'en écarterait, serait *faux* et *erro né.*

Les deux manifestes en question sont les deux limites de la période *délibérante :* celui de 1836, constituant son point de départ, fut « le premier mot » de la démocratie polonaise raisonnée; celui de 1845 est « le dernier mot » de cette démocratie, son acte testamentaire, au moment où, instruite sur son passé et se rendant compte de son avenir, elle abandonnait la théorie pour se livrer à l'expérience et à l'action.

Dans leur jugement sur le passé et dans leurs aspirations vers l'avenir, les deux manifestes sont à peu près identiques; toute la différence qui s'y laisse voir est, pour ainsi dire, dans ce qui est un chemin vers cet avenir, et qui, dans le langage poétique du manifeste, porte le nom de **la période militante de la démocratie.**

Pourtant, comme il serait difficile de juger le *chemin* sans connaître le *but*, nous nous rendrons compte avant tout, de ce dernier, que le manifeste appelle **la période triomphante de la démocratie.**

Cette période idéale doit, à son tour, subir un exmen à un double point de vue : dans sa partie *politique*, et dans sa partie *sociale.*

Nous conformant à la devise de la démocratie polonaise, où la Pologne n'est qu'un moyen pour arriver à une prospérité universelle, — nous considérerons le côté politique de l'idéal démocratique que comme *une cuirasse* destinée à abriter et à défendre l'ordre social qu'on veut créer, contre ses ennemis intérieurs et ceux du dehors, autant contre leurs intrigues que contre leurs forces brutales. — Périssent ces ennemis, et la cuirasse sera remise dans l'arsenal de l'histoire européenne!...

Voici ce que nous trouvons dans le manifeste de 1836 (2), en ce qui touche cet *ordre social* qui est le dernier but de l'humanité et de sa partie intégrale, la Pologne :

« Nous sommes profondément convaincus que l'ordre social basé sur l'usurpation, où les uns usent de tous les bénéfices qui ressortent de la vie sociale, et les autres ne supportent que le fardeau de cette vie, est la *seule cause* de tous les malheurs de notre patrie, ainsi que de l'humanité tout entière. Aussi longtemps que régnera cet ordre, violant la justice naturelle, il y aura une lutte intérieure entre les opprimés et leurs oppresseurs; entre la masse condamnée à la misère, à l'ignorance et à l'esclavage, et le nombre restreint de ceux qui se sont emparés de tous les bénéfices de la vie sociale.»

« *Le droit* de l'homme puise sa source dans sa nature individuelle, dans la liberté; *le devoir* ressort de sa nature sociale, de la fraternité. — Entre les droits et les devoirs, l'harmonie est indispensable. Là où les individus sont tout, et la société pour rien, — c'est de *l'anarchie;* là où la communauté enchaîne l'individu — est *le despotisme.* Ni anarchie, ni despotisme ne constituent la nature des sociétés, ils n'en sont que leurs deux extrémités opposées. »

« Une société fidèle à ses devoirs garantit à tous ses membres les mêmes bénéfices, en assurant à chacun d'eux une protection égale pour satisfaire ses besoins *physiques*, *intellectuels* et *moraux :*

« Elle reconnaît le droit que *la terre, ainsi que toute autre propriété*, n'appartient qu'au *travail;*

« Elle développe les forces intellectuelles de ses membres par une *instruction publique*, *égale* et *accessible* à tout le monde, ainsi que par une *liberté absolue dans la manifestation de la pensée;*

« Elle ne garrotte pas *la liberté de la conscience* par des persécutions ou par l'intolérance;

« Elle purifie la voie du progrès et du développement des forces nationales, en combattant *les entraves provenant de l'égoïsme et de l'ignorance*, etc. »

« Par conséquent, toute forme violant le principe de *l'égalité absolue* est contraire à la nature, à la justice et à la vérité. — **Tout pour le peuple et par le peuple** : tel est le principe le plus général de la démocratie qui en contient le but et la forme. Tout pour le peuple, pour tous, est le but; tout par le peuple, par tous, est la forme. »

Le manifeste de 1845 (3) n'ajoute rien à ce programme, il le confirme pleinement.

Nous croyons qu'en vérité, le démocrate le plus exigeant (mais sensé) n'aurait rien à y redire. Toutes les conditions vitales de la vie

---

(1) « Przez Towarzystwo dla Polski, przez Polskę dla ludzkości. » Manifeste de 1836.

(2) Ce manifeste fut traduit en anglais, en 1837; en allemand, en 1838; en français, en 1839, dans l'ouvrage de Raspail : « La Pologne sur les bords de la Vistule et dans l'émigration. »

(3) Discours du président de la réunion des démocrates polonais, avant la révolution décidée pour 1846, prononcé le 29 Novembre 1845.

sociale y sont abordées avec une parfaite loyauté et avec autant de franchise.

Il est vrai que les termes en sont trop généraux, souvent vagues, et quelquefois même assez pour qu'on puisse les interpréter à double sens. Nets et clairs pour les exécuteurs de bonne foi, quelques expressions pourraient, entre les mains d'interprètes malintentionnés, devenir une arme contre la démocratie sociale.

Ainsi, prenons la plus importante entre toutes, la question *économique*; le manifeste l'exprime dans cette phrase unique : « La terre, ainsi que toute autre propriété appartient au *travail.* »

Ce laconisme nous plaît même; nous ne sommes pas du tout partisans des programmes *détaillés* quand on veut les soumettre à la sentence suprême du peuple : il faut laisser ces détails se décider sur le terrain même et par des mandataires directs de la nation entière. Détailler l'application du principe, serait de la part de la démocratie du despotisme ou du ridicule.

Si les dilettanti démocratiques avaient la force de réaliser ses détails décidés sans le concours du peuple, ils agiraient en despotes; et si cette force leur manquait, leur programme ne serait que ridicule.

Nous comprenons une discussion littéraire sur des théories les plus extravagantes et les plus absurdes dans la question sociale et économique; mais nous avouons avoir bien de la peine à concevoir comment des hommes sérieux peuvent les aborder dans des réunions ayant un but pratique, et de les formuler dans des actes obligatoires.

Nous comprenons tout ce qu'il y a de poétique et de grandiose dans la théorie des *socialistes autoritaires;* — tout ce qu'il y a de juste et d'humanitaire dans la doctrine des *socialistes décentralisateurs*; mais quand nous voyons des hommes sérieux discuter celle de deux théories qui doit être reconnue comme *une loi obligatoire* pour tous, — nous nous reconnaissons profondément confus et désappointés. A notre avis, c'est le peuple, *le vrai peuple*, interrogé directement, qui doit le décider, et qui le *décidera* à la fin des fins!

Ainsi, nous n'avons rien pu comprendre dans la discorde survenue lors du dernier congrès de Berne, au sein *de la Ligue de la Paix et de la Liberté.* La plupart des Liguistes allemands et suisses se sont prononcés pour *la propriété individuelle;* et pourquoi pas! — Les adhérents français (leur majorité au moins) et russes de la Ligue tenaient à la propriété *collective.* — Cette différence de vues, sur une question aussi importante, est bien compréhensible, et la libre discussion pouvait être bien profitable pour tous ceux qui ne sont pas assez aveugles pour ne pas voir ce qu'il y a d'absurde et d'injuste dans le régime social actuel.

Mais nous sommes restés ébahis en voyant le congrès passer là-dessus... aux votes.

Ils se sont séparés, une centaine, en deux puissances factices : les uns, M. Bakounine à leur tête, en décidant : « Peuples, vous aurez de la propriété collective! » — et les autres, la majorité, en opposant aux factieux leur mot d'ordre : Peuples, vous garderez votre propriété individuelle! — et les peuples...........

Nous avons maintes fois exprimé notre sympathie pour l'œuvre généreuse de la Ligue, et sa récente décision, déclarant sa sympathie pour la cause du peuple polonais, nous a profondément touchés; il en résulte que nous avons de la peine à avouer que, suivant nous, ce vote malheureux ait porté un coup mortel à l'entreprise pacifique de la démocratie européenne. Si c'est cela ce que désirait « l'athlète russe, » M. Bakounine, en y poussant le congrès, — il doit être bien satisfait.

Voilà pourquoi nous ne pouvons qu'admirer la prévoyance des auteurs du manifeste démocratique polonais de 1836 : en le préservant du ridicule, ils ont puissamment contribué au respect dont il jouit maintenant au sein de la démocratie actuelle en Pologne.

Mais le manque de détails ne veut pas dire manque de précision. Et c'est bien ce dernier défaut qui nous frappe dans certains fragments du manifeste. — Nous remettons au prochain numéro nos explications sur ce point.

S.

(A suivre).

L'ÉMIGRATION POLONAISE ET LA DIPLOMATIE RUSSE

S'il existe une monarchie absolue modèle, c'est assurément celle de la Russie.

Tout, jusqu'aux plus imperceptibles détails, émane du centre qui est entre les mains du czar. — Travail, production, commerce, science, opinion publique, morale, religion, liberté, opposition gouvernementale, et jusqu'aux petites révoltes même, tout prend son impulsion de ce gouvernement omnipotent et omniprésent.

Loin de nous toute exagération.

Se rappelle-t-on la célèbre *émeute* de Mirovitch, exécutée par l'ordre de Catherine II qui avait voulu se débarrasser, par ce moyen, d'Ivan, le czar détrôné par Élisabeth et gardé dans la forteresse de Schlüsselbourg?

Tous les membres de la famille du czar ont des rôles strictement distribués d'avance. Ainsi le grand duc *Constantin*, à peine fut-il venu au monde, que Nicolas Ier *ordonna* qu'il devînt un marin célèbre. Tous les *Michel* de cette famille ont pour mission d'être de grands mathématiciens et des artilleurs expérimentés; tous les *Nicolas* doivent être absolument des Vauban russes, et lors de la guerre de Crimée, M. Todleben a subi tous les inconvénients de ce système ingénieux : le grand duc Nicolas ayant pris au sérieux son rôle d'ingénieur...

D'après ce même système, on distribue les rôles politiques au palais d'hiver : tous les *Constantin* sont prédestinés aux rôles de libéraux et particulièrement à celui des « amis de la Pologne. » Le fait, que le czar actuel n'a pas donné ce nom fatal à aucun de la douzaine de ses fils, fait croire que ce rôle serait tout à fait supprimé en Russie, ce qui nous réjouit sincèrement.

La presse a trois emplois différents : celui de défendre le czar au point de vue *conservateur*, comme monarque absolu et autocrate puissant et sévère (la *Poste du Nord*, l'*Invalide russe*, etc.); l'autre partie de la presse le défend au point de vue *libéral*, comme améliorateur du sort des paysans, comme sportsman et bon vivant, ne pensant qu'à donner une constitution à son empire (le *Journal de St-Pétersbourg*, la *Gazette de la Bourse*, et la plupart des journaux achetés à l'étranger); la troisième enfin le défend au point de vue *révolutionnaire*, comme émancipateur des paysans, bravant la haine de « l'aristocratie russe, » comme vainqueur de la Pologne « féodale et jésuite, » et comme futur libérateur de tous les peuples slaves (le *Golos*, la *Gazette de Moscou*, etc).

Ces trois métamorphoses du pape orthodoxe ont trois genres d'ambassades à l'étranger, chacune avec une mission spéciale. — Nous ne les examinerons qu'au point de vue de la question polonaise.

La presse du *czar-conservateur* conte à l'Europe comme quoi la Pologne ne fut démembrée que pour sauver le monde oriental des horreurs de la révolution de 1789; dans ce but il a été créé à l'étranger un journal spécial : *le Nord.*

La presse du *czar-libéral* conte les douleurs qu'éprouve « le magnanime Alexandre, » contraint qu'il est de ne pas gratifier la Pologne d'une constitution autonome; et, inspirée des envoyés de cette presse, *l'Indépendance belge* attaque sans miséricorde « la démagogie » polonaise, en avouant sa sympathie pour « la Pologne raisonnable, » représentée par MM. Wielopolski, Goluchowski, etc.

La presse du *czar-révolutionnaire* se plaint (bien doucement cependant) d'une certaine faiblesse du maître qui ne se décide pas à exterminer d'un seul coup cette Pologne réactionnaire et catholique pour « sauver » de ses persécutions les peuples du *pays vistulien* et le reste de la Slavie qui doit *s'unir* sous le sceptre du czar-émancipateur..... Ce n'est que cette dernière presse russe qui est parvenue à gagner l'estime du philosophe français, M. de Girardin, qui aide la « révolution russe » dans sa tâche civilisatrice, en combattant à outrance la démocratie polonaise.

On comprend pourquoi (de *réactionnaires* et *catholiques* qne nous sommes), nous ne nous défendons que contre les attaques de ce dernier et de ses amis, les *Jacobins-russes.*

La brochure dont nous avons annoncé l'apparition, et qui a pour titre : « L'émigration polonaise et le budget français, » — est l'œuvre d'un écrivain anonyme de la presse du *czar-conservateur.* Ce qui fait que M. de Girardin n'en a parlé que vaguement et bien à contre-cœur; il s'est borné à dénoncer qu'elle a été « très-bien reçue par la presse *autrichienne.* » — M. de Girardin, philosophe radical, n'aime pas le *czar-conservateur;* il a de la dévotion pour un autre, pour le *czar-émancipateur et progressiste!...*

Pourtant, si le fait est vrai, et que le pamphlet russe a eu réellement du succès à Vienne, cela doit bien embarrasser *nos diplomates;* et il faudrait s'attendre à un contre-coup qui dénoncerait au monde le contraire : que c'est la Russie qui est « le foyer de la révolution. » Qui sait : peut-être bien à l'heure où nous écrivons ces lignes, le *Czas* de Cracovie imprime quelque chose dans ce genre?..

Quant à nous autres « anarchistes, » nous n'avons qu'à remercier la diplomatie russe du service qu'elle nous rend tout involontairement; et nous en extrayons même quelques passages propres à convaincre les incrédules de la vérité de nos paroles.

Commençons d'abord par les paroles de M. de Lamartine, citées dans la brochure et tirées de son *Histoire de la révolution de 1848:*

« Les Polonais, dit l'ex-ministre de la république, sont le ferment de l'Europe. Aussi braves sur le champ de bataille que tumultueux sur les places

publiques, ils sont l'armée révolutionnaire du continent. *Tout leur est patrie pourvu qu'ils l'agitent :* ils agitaient Paris et menaçaient le gouvernement. Ils avaient leur voix dans tous les clubs, leur cri dans toutes les émotions, leurs mains dans toutes les mains des attroupements. Ils recrutaient ouvertement les sympathies dans les ateliers nationaux ; ils annonçaient audacieusement des manifestations polonaises pour intimider le gouvernement. Les *démagogues français* (*sic*) se servaient du nom de la Pologne pour faire éclater la France. — Lamartine, qui surveillaient attentivement leurs agitations, s'indignait d'avoir plus de peine *à contenir* ces hôtes de la France que la France elle-même... »

Puis suivent les observations modernes des *ambassades conservatrices* du czar, qui dénoncent au gouvernement impérial français ce qui suit :

« Ces prétendus martyrs polonais ont été martyrs comme le sont aujourd'hui *Monti* et *Tognetti* condamnés par la justice (?) pontificale. » — *Une!*

« Quand le monde entier s'émut de *l'attentat* dirigé contre le glorieux souverain (*sic*) qui émancipa 75 millions (?) de serfs, on eut le spectacle odieux de la joie manifestée par la presse polonaise, qui voyait dans cet attentat (de Karakosoff) « le réveil du sentiment libéral de la Russie. » — *Deux!*

« Nous donnons plus loin l'adresse que les *démagogues français* envoyèrent au Corps législatif l'avant-veille de l'attentat Berezowski. » — *Trois !*

« Le 10 Août 1867, l'émigration polonaise envoie une adresse de félicitation à *Juarez* et lui exprime la joie qu'elle a ressentie à la nouvelle de la délivrance du Mexique sur le cadavre de Habsbourg. » — *Quatre !*

« Le 3 Décembre 1867, les adhérents au *Congrès de Genève* envoient à leurs frères l'invitation d'adhérer aux doctrines du congrès et formulent ainsi leur programme : « Tant qu'il y aura un empire ou une monarchie, une administration gouvernementale, une religion dominante dans l'État, nous chercherons à en délivrer l'humanité. » — *Cinq!*

« Le comité d'action de l'émigration polonaise travaille actuellement à propager l'idée de la fédération des Slaves et de leur constitution en *République slave*, selon la dernière lettre de *Mazzini* aux Polonais. » — *Six!*

« Il est temps que la France ouvre les yeux sur les hôtes si coûteux qui, hier encore, se ralliaient aux intrigues antidynastiques du parti républicain français, en participant à *la souscription Baudin.* » — *Sept !*

« Les journaux polonais vont plus loin, et après avoir couvert de boue les Polonais au service de l'Autriche, ils demandent le *démembrement immédiat de l'Autriche* en faveur de la république slave. » — *Huit !*

« Tout ceci prouve que les Polonais sont intraitables. — Aucune transaction ne les émeut, aucune concession ne les touche. »

Pardon! Votre maladresse nous *touche* et nous réjouit. Que *notre diplomatie* le combat; nous ne nous défendrons pas contre ces « accusations... »

Quant à la Russie, voici ce qu'avance le pamphlet :

« Que dirait le gouvernement de Napoléon III si le gouvernement russe servait des pensions à MM. Victor Hugo, Louis Blanc, Félix Pyat, Edgar Quinet, H. Rochefort, Rogeard et autres ennemis du gouvernement impérial? Quels cris les journaux pousseraient-ils et de quelle *noble indignation* se ressentiraient les protestations qui nous arriveraient de Paris!

« Mais récemment n'a-t-on pas vu le gouvernement russe refuser l'accès de son territoire au Fénian Stephens? En 1849, n'a-t-on pas vu l'intervention russe en Hongrie, intervention désintéressée qui sauva la monarchie autrichienne, intervention qui défendit le *principe de l'ordre* contre les attaques de la révolution? »

Bravo! Ceci nous l'abandonnons aux appréciations de la presse russe du *czar-révolutionnaire, czar-émancipateur des opprimés*... Ceci nous l'offrons comme calmant et rafraîchissant à certains patriotes tchèques, serbes, bulgares et grecques, ainsi qu'à certains démocrates français de l'école Girardin le « profond. »

Quant aux quelques *calomnies* sur notre émigration, qui constituent l'ornement du pamphlet; quant au *but apparent* de cette brochure qui est le budget français, ainsi que de son *but réel*, qui est l'alliance franco-russe,— tout cela fera l'objet de notre second article.

(*Au prochain numéro*).

Faits divers

Les deux Pachas.— Puisque la presse parisienne s'occupe autant du vice-roi d'Égypte, qui fait construire au Caire des théâtres pour Mme Schneider, on nous saura gré en rendant compte de la réception faite à Mme Patti dans la capitale du czar :

« Mme Patti était, depuis la frontière prussienne, dans un wagon préparé spécialement pour elle; aux stations, elle s'arrêtait dans les appartements destinés aux personnages de haut parage (sic). A St-Pétersbourg, elle fut rencontrée à la gare par le personnel de *l'ambassade française (?)* et par les artistes de l'opéra, qui couvrirent le chemin de fleurs tout le long de son passage. Elle traversa la ville en carrosse doré. » (*Gazette de la Bourse*).

Qu'en dites-vous? — On veut faire mourir de rage le vice-roi...

***

C'est qui manque à la Pologne, suivant *la Liberté* **de Paris...** c'est du demi-monde. — Le correspondant cracovien de ce journal excentrique, étant réduit à reconnaître que « le mouvement littéraire en Galicie s'accentue,» et désireux d'amoindrir ce fait, ajoute qne « la langue polonaise est restée stationnaire » — et la preuve, dit le brave homme, c'est que M. Przezdzięcki, en traduisant le fameux « *Demi-monde* » de Dumas... « n'a pas trouvé un mot équivalent!!.. » — Mais ceci n'est que comique; tandis que voilà ce qui est **faux :**

« Il existait ici, dit le même correspondant, une société scientifique et littéraire; *elle est sur le point de se dissoudre, vu qu'elle n'est plus représentée que par son secrétaire.* » (*La Liberté* du 24 Janv.)

Nous sommes autorisés à démentir cette assertion malveillante.

***

Les caprices du czar. — M. Ozeroff, ambassadeur russe auprès de la Confédération suisse, est nommé... *écuyer* de la grande duchesse héritière. Et pour le remplacer, on fait venir un certain M. Guirs, qui représentait ultérieurement le czar à Teheran, auprès du schah persan...

En voilà donc un qui a passé de longues années dans un pays républicain, et qui reçoit l'ordre d'égayer la jolie femme du czarevitz...

L'autre, ayant étudié toute l'organisation des harems, est destiné à être le protecteur des Russes auprès des républicains suisses!

C'est que le czar n'aime pas les convictions, quelles qu'elles soient : provenant du sérail ou empruntées aux mœurs républicaines. — *Un Russe fidèle*, selon lui, *doit être bon à tout !*

Dernières nouvelles

En cas de guerre, l'armée hellénique serait commandée par le roi; celle de la Porte par Omer-Pacha, dont le quartier-général est à Larisse en Thessalie.

La presse officieuse du gouvernement français déclare qu'en cas de guerre entre la Turquie et la Grèce, *toutes les puissances resteraient neutres.*

M. Walewski est arrivé à Athènes jeudi matin.

***

M. Gutierez de Castro, gouverneur de Burgos (Espagne), fut assassiné par la foule excitée par les prêtres, au moment où il se rendait dans une église pour faire l'inventaire des biens appartenant à la nation et gardés par le clergé. — 70 personnes ont été arrêtées, parmi lesquelles figurent : le doyen, le vicaire général, quatre chanoines et encore un ecclésiastique.

L'assassinat de Burgos a produit une grande émotion à Madrid. — Le nonce s'étant enfui à l'ambassade française, et la force publique ayant protégé sa demeure, la foule n'a brûlé que le mannequin représentant M. Franchi (le nonce), aux cris : « A bas les prêtres ! à bas le pape !

— On dit que le gouvernement provisoire s'est décidé à porter ouvertement aux Cortès la candidature de M. Montpensier.

***

Le 26 Janvier, les députés polonais ont demandé au Reichsrath de Vienne d'inviter le gouvernement à présenter à la Chambre les résolutions de la diète de Lemberg.

***

La mission de M. Cadorna est terminée; — un décret royal du 30 déclare que l'ordre est rétabli en Italie.

***

D'après le *Débat de Vienne*, les députés polonais ont été avertis confidentiellement par le ministère cisleithanien que le gouvernement ne fera pas d'opposition à leur motion présentée au Reichsrath.

***

D'après le *Czas*, la discorde existante entre le pape et le czar est définitivement arrangée; M. Valouieff a accepté tous les points proposés par M. Antonelli. — On attend une *bulle* rappelant aux Polonais *la soumission* « qu'ils doivent à leur monarque légitime. »

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.